

Bamidbar

inspiré du
Likouty Halakhot

**L'Eternel parla à Moché,
dans le désert de Sinaï,
depuis la tente d'assignation**

Le fait que la Torah fut donnée dans le désert, précisément, que les enfants d'Israël aient cheminé quarante ans dans le désert, et que durant ces quarante années le Sanctuaire les ait accompagné; que, là-bas, L'Eternel béni-soit-Il se soit entretenu avec Moché, qu'Israël y ait reçu la Torah de la bouche de Moché notre maître, la paix soit sur lui, comme il est écrit: "L'Eternel parla avec Moché, dans le désert de Sinaï, depuis la tente d'assignation", tout cela nous apprend que, avant de mériter la moindre parcelle de révélation dans la Torah et la Prière – fait qui s'apparente au don de la Torah, l'on doit tout d'abord affronter des bouleversements sans nombre, quantité de doutes et d'obstacles, de vices et tentations, etc.

Or, tout ceci résulte du principe des "endroits incultes", qui volent leur énergie au concept d'absence de la Providence divine, à l'intérieur du *Ma'amar Satoum* [le dogme impénétrable], qui est de l'ordre de "Ayé" [où es-Tu?]. (cf Likouty Moharane II,12)

C'est alors que, lorsque tous ces obstacles et ces troubles etc se dressent contre l'homme, au point de ne plus savoir comment s'en dégager pour contempler la Gloire Divine, alors ce dernier se renforce, il recherche et s'interroge, même dans cet état: "Où trouver le lieu de Sa Gloire?"

Ainsi, la descente subie se transcende-t-elle en élévation, car l'individu mérite dès lors d'accéder à la notion de *Ma'amar Satoum* en son essence, de là où tous les principes et doctrines de la Torah tirent leur origine. Cet homme mérite ainsi d'attirer à lui la Torah, depuis ce lieu [redoutable].

Or, cela se lie parfaitement au fait que la Torah ait été révélée dans le désert,



précisément, après ce terrible exil subi en Egypte. En effet, aux pires moments de l'asservissement, au cœur-même de l'exil égyptien qui soumettait alors esprit et corps, "les enfants d'Israël crièrent et supplièrent l'Eternel", car ils n'avaient ni conseil ni stratagème pour se préserver (de cet exil); ils appliquèrent donc, tout simplement, la méthode des pères: crier et supplier l'Eternel béni-soit-Il, attendant et quémandant après la Gloire Divine. C'est ainsi qu'ils obtinrent la délivrance.

Ils cheminèrent ensuite dans le désert, un endroit "infesté de serpents venimeux et de scorpions, sur un sol aride et sans eau etc" (Dévarim 8:15), ce qui se rattache à la notion de "lieux incultes", si éloignés de la Gloire Divine.

Et c'est là-bas précisément, ils quémandèrent et recherchèrent l'Eternel béni-soit-Il, si bien qu'ils méritèrent – en un tel endroit, de recevoir la Torah, dans le désert! ce qui illustre le concept-même de "chuter pour s'élever (davantage)".

Car, dans le désert, là-bas précisément, en un lieu résolument profane et réfractaire, l'individu s'interroge, en quête de Perception Divine, et mérite que se révèle la Torah, issue de la notion de "Ayé" [où es-Tu?], obtenue par cette quête en des endroits si éloignés, que symbolise le désert.

UNE HISTOIRE

*Le Baal-Shem-Tov & l'orateur
qui mangeait beaucoup*

Avant de révéler la Torah du Likouty Moharane II,32 – qui débute en ces termes: "il existe des Tsadikim cachés..", et qu'il enseigna durant le Shabbat Yitro 5569, Rabbénou za"l nous raconta une histoire:

Un jour, le Baal-Shem-Tov za"l se trouvait dans la sainte communauté de Brad, où il y fut invité par l'un des notables.

Autour de la table, siégeaient nombre de respectables invités, conviés en l'honneur du Maître, comme il sied en de telles circonstances. Se trouvait parmi eux, en bout de table, un maître de discours – un orateur.

Or, ce dernier mangeait beaucoup! Les invités, voyant qu'il mangeait tant, se mirent à le servir plus encore, à lui présenter davantage, pour alimenter la moquerie.

Or, l'orateur fit ce qu'il fit, et se mit à manger en quantité, tout ce qu'on lui présentait: les poissons par exemple, les convives se contentaient-ils d'une tranche pour deux personnes? L'orateur s'en servait deux à lui seul; le potage aussi, il finissait à lui seul toute une soupière; de même pour les autres plats; et eux – les convives, continuaient de lui présenter de la nourriture en abondance, pour se moquer, voyant qu'il mangeait beaucoup.

Plus tard, ils insistèrent, afin qu'il prenne la parole et dise un Dvar Torah. Or, leur intention était encore de se moquer, qu'il expose un enseignement à la table-même où présidait le Baal-Shem-Tov za"l ...

(suite au verso)

**... nous obstiner, nous entêter dans
la Sainteté, nous feront mériter
de servir l'Eternel ...**

Plus le nom du Tsadik sera grandi et rayonnera, davantage le Nom de l'Eternel s'élèvera et resplendira
Dire et chanter NA NAH NAHMA NAHMAN méOUMAN mène au Salut



LIREOT BÉÏBÉ HANA'HAL

Prières (matin, après-midi et soir)

☞ ... Rabbi Israël dit à l'un de nous que, dans le Chemoné 'Esré ['Amida], il devait se concentrer sur le sens des mots (il lui déclara cela car, de par sa nature, l'homme réfléchissait apparemment beaucoup et il tentait d'introduire dans ses prières des intentions qui lui apporteraient les délivrances qu'il escomptait); il arriva une fois que, un motsé Chabbat, l'on pria avec Rabbi Israël en comité restreint [à peine minyan], et lorsque ce disciple eut achevé la 'amida et qu'il eut conclu par les derniers mots: "*Yiheyoud le ratsoné* etc", il se mit à dire silencieusement la formule salvatrice de Na na'h, ayant à l'esprit d'obtenir le salut qu'il quémendait, comme à son habitude; or, par cela, il retardait le reste des fidèles [qui avaient déjà terminé leur prière]. Aussitôt, Rabbi Israël lui enjoignit de conclure sa prière, afin que les autres puissent réciter Kadich (bien que, en fait, personne ne pouvait se rendre compte que l'homme avait déjà conclu sa prière). (hiver 5752, Méa Ché'arim)

☞ Quelqu'un dit une fois la *Néfilat hapayim* [prière d'affliction et de regrets] auprès de Rabbi Israël, avec de grands cris silencieux, du fond de son cœur; il remarqua alors que Sabba faisait de grands gestes exprimant la douleur, la gêne et l'embarras.

☞ Quelqu'un criait une fois dans sa prière, et Rabbi Israël le réprimanda par sous-entendu; quelques temps plus tard, cette même personne priait en silence et avec faiblesse, et Rabbi Israël dit: "Je m'excuse, mais ce n'est pas ainsi [qu'il convienne de prier], car j'étais auprès de Rabbi Israël Kardouner, et lui priait avec des clameurs, et plein d'enthousiasme.

☞ Une fois, l'on criait dans la prière de la *Né'ila*, le jour de Yom-Kippour (Hachem | Hachem), et Sabba fit remarquer: "ce n'est pas l'habitude des juifs de crier autant!"



☞ Quelqu'un évoqua une fois devant Sabba, le fait que Rabbi Nathan priait avec des cris, alors que Rabbénou-haKadoch priait en silence; Rabbi Israël déclara alors que certains crient dans la prière, mais non pas *Léchém Chamayim* [au nom du Ciel], alors que l'on peut très bien prier avec concentration, sans avoir à crier ...

CONVERSATIONS

**Chantez et louangez
Celui que l'on vainc
et qui s'en réjouit!...**

(*pessa'him*, 119)

☞ ... Se pourrait-il que nous laissions l'Eternel béni-soit-Il décréter la venue de sentences rigoureuses sur le monde? (à l'époque, des rumeurs circulaient, évoquant l'imminence de durs décrets à l'encontre du peuple juif)

☞ A nous de solliciter l'Eternel béni-soit-Il, de le "détourner" de Ses occupations alors qu'Il s'appête à décréter telle ou telle sentence, D.ieu préserve. A nous de l'interpeller, afin qu'Il renonce à cette décision et s'intéresse aux sujets que nous souhaitons aborder avec Lui, tout en le suppliant de nous rapprocher de Son service divin.

☞ Car, lorsqu'un juif désire s'entretenir avec l'Eternel béni-soit-Il, qu'il veuille Lui confier son cœur et ses secrets les plus

intimes, alors le Seigneur béni-soit-Il ajourne toutes ses "affaires", Il délaisse tous les décrets qu'Il était prêt d'amener, à D.ieu ne plaise. Le Tout-Puissant annule tout cela. Il ne se préoccupe plus que de ce juif, qui voudrait lui parler, lui avouer sa douleur, quémander Son aide afin qu'Il le rapproche de Sa volonté ... (extrait du Si'hot haRan, #70)

LE LIVRE DES QUALITÉS

** Vérité **

☞ Grâce à la vérité, le monde est préservé de toute nuisance.

☞ A cause de la flatterie, l'individu en vient au mensonge. Celui qui donne la charité – son salaire, c'est qu'il mérite d'atteindre la vérité.

☞ Le menteur hait la modestie.

☞ Un homme est reconnaissable à ses serviteurs, s'il aime le mensonge, car l'un

UNE HISTOIRE

(suite)

☞ L'orateur, crédule, entreprit donc de prononcer un discours; or, les convives s'esclaffaient, cachant de la main leurs bouches ricanantes, et le tournant en dérision.

☞ L'orateur comprit qu'ils se jouaient de lui, parce qu'il mangeait beaucoup, et il répondit en ces termes: "Eh quoi! Si l'on ne peut pas parler Torah, est-il [aussi] interdit de manger une tranche de poisson?!"

☞ Peu après, ayant aperçu la scène, le Baal-Shem-Tov se facha, courroucé d'un tel comportement; écoutant ensuite les propos de l'orateur, qui lui plurent beaucoup, le Baal-Shem-Tov déclara: "cet orateur puise son enseignement à la bouche-même de Eliahou haNavi!"

☞ Tout cela fut rapporté par Rabbénou za"l lui-même. Il dit encore, que la remarque de l'orateur l'avait enchanté, lorsqu'il déclara: "Eh quoi! Si l'on ne peut pas dire un enseignement, est-il [aussi] interdit de manger une tranche de poisson?!"

☞ Ensuite, Rabbénou za"l nous révéla l'enseignement 32 du Likoutey Moharane II, à propos des Tsadikim Cachés, détenteurs d'une Torah merveilleuse et qui, pourtant, se dérobent au monde, comme cet extraordinaire orateur, qui possédait de fabuleux enseignements, mais cachait sa sainteté, permettant que les gens le ridiculisent (tire du 'Hayé Moharane, 52)



dépend de l'autre: parfois, ses serviteurs tombent dans la faute parce qu'il est menteur, et parfois c'est lui qui tombe dans le mensonge à cause de ses serviteurs malhonnêtes.

☞ Lorsqu'il n'y a pas de vérité, il n'y a pas de bonté. Egalement, l'individu ne peut pas faire [de bien] avec autres.

SHABBAT SHALOM

